

**Homélie du père Jean-Marie Gaudron à la messe  
du 14e dimanche du temps ordinaire 2016  
chapelle Saint-Aurélien, Limoges**

Luc est le seul des évangélistes à rapporter l'envoi en mission des soixante-douze et ce n'est pas un hasard. Quand son évangile est rédigé, les douze sont morts depuis longtemps et, depuis la pentecôte, la Parole s'est répandue hors des frontières juives. Ce nombre de soixante-douze vient de la lecture de Genèse 10 dans la version des septantes et désigne tous les peuples de la terre. Luc, l'évangéliste théologien, a voulu montrer dans son œuvre, l'évangile et les Actes, que le message de Jésus et le salut qu'il apporte ne sont pas réservés aux seules tribus d'Israël mais aux nations. Les soixante-douze se présentent donc comme des multiplicateurs d'évangile et des fondateurs d'églises qui vont naître chez tous les peuples.

Le passage de l'évangile que nous lisons ce jour est un texte où l'Eglise puise son élan missionnaire, son art de la présence aux autres et ses règles d'évangélisation. Il déborde de joie, chante les succès possibles, engage à la lutte au service d'une cause, favorise une marche d'équipe et promet le soutien de Dieu et du Christ.

C'est la montée à Jérusalem, nous faisons route avec Jésus le pédagogue qui institue les « *soixante-douze* ». Il les envoie « *devant sa face* » qui est, nous le savons, tournée vers Jérusalem. Il ne s'agit plus d'aller en avant préparer sa venue, comme c'était le cas chez les Samaritains. C'est de proclamer aux nations la proximité du Royaume dont il s'agit.

Et dans ce discours, Jésus leur adresse ses conseils. Leur équipement sera sommaire, il ne faut pas s'embarrasser de ce qui pourrait alourdir la marche. L'urgence de la mission sera manifestée par la hâte qui ne s'embarrasse pas de salutations et s'en remet à ceux qui les accueillent. Selon le principe rabbinique : « *sois le premier à saluer chacun* », l'envoyé sera un messenger de la paix du royaume. Cette paix, la seule richesse à offrir, comme la guérison, est le signe de la proximité du royaume.

Les envoyés auront la mission de semer à pleines mains, même en cas de refus. D'autres viendront moissonner cette terre ingrate. Soixante-douze missionnaires; c'est un trop petit nombre pour évangéliser toutes les nations: « *priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.* »

La tâche est risquée : « *voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* » Les disciples connaîtront le rejet de certaines villes et maisons comme les prophètes et Jésus lui-même. Ils n'auront d'autre consolation que d'être assurés par l'Esprit et de savoir leurs noms « *inscrits dans les cieux.* »

Les soixante-douze sont délégués à la mission, et même le geste de

secouer la poussière de leurs pieds en signe de rupture reste un geste de miséricorde puisque le destinataire reste en présence de la parole alors que l'envoyé s'efface.

Lorsque, tout joyeux, ils relisent leur mission avec Jésus, comme plus tard Pierre, Philippe et Paul après la résurrection, Il leur signifie la portée profonde des gestes qu'ils ont accomplis et la source de la puissance qu'ils ont éprouvée comme motif de leur joie. « *Ce pouvoir reçu de mon Père, je vous l'ai communiqué en envoyant sur vous mon Esprit.* »

Jésus partage leur enthousiasme mais Il voit plus loin, jusqu'à la chute de Satan à l'issue du combat entre Dieu et le mal, entre la lumière et les ténèbres, au jour du jugement qu'annonçaient les prophètes. « *Réjouissez-vous du fait que par votre triomphe sur les esprits mauvais, vous participiez à l'avènement du Royaume pour tous les humains.* »

La vraie joie de l'envoyé, c'est d'entrer en communion de Dieu, l'intimité entre le Fils et son Père.

**Jean-Marie Gaudron**  
**dimanche 3 juillet 2016**